

# Un merveilleux voyage de l'humain à la robotique

Après des années d'attente et par la volonté de nouveaux Pygmalion, *Robots* est né! Annoncé comme une première mondiale à Servion, le spectacle confronte comédiens et machines électroniques et a été conçu et mis en scène par Christian Denisart.

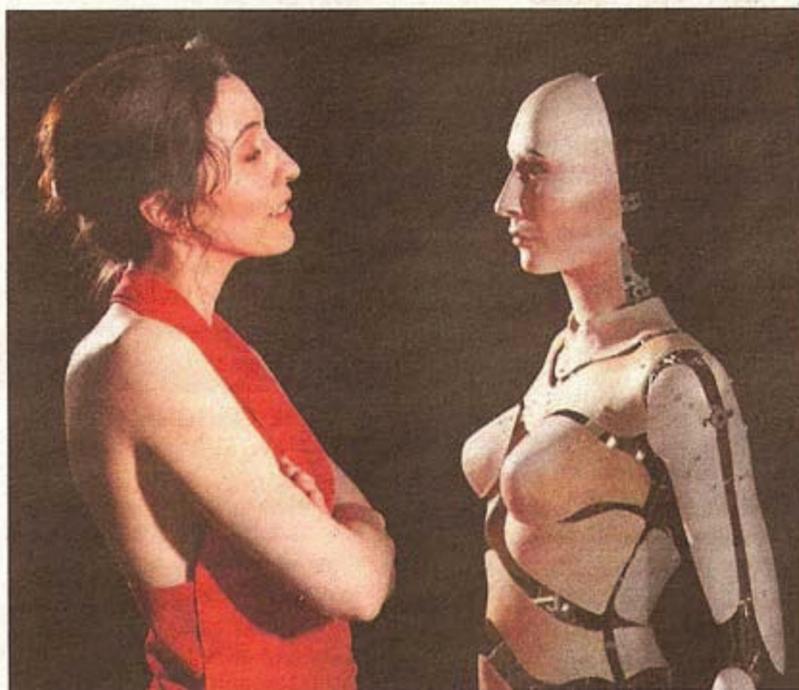
Rêve improbable devenu réalité de chair et de métal, *Robots* est une pièce musicale de Christian Denisart, créateur théâtral poétique et innovant. Elle met en présence êtres humains et machines pour raconter une histoire d'amour ordinaire entre un homme (Branch Worsham) et une femme (Laurence Iseli) sublimée par la rivalité entre le robot et l'être. Une aventure théâtrale muette portée par la musique de Lee Maddeford jouée par l'orgue de Barnabé qui a dit oui à ce fantastique voyage vers le futur.

Fasciné par un temps où la science possédait une aura de merveilleux, le concepteur de cette fable futuriste est un passionné notoire de Jules Verne dont il a adapté le roman *20 000 milles lieux sous les mers* en mêlant technologie et théâtre. «Selon moi, la science a perdu son innocence au XX<sup>e</sup> siècle après l'invention de la bombe atomique. En revanche, beaucoup de ses découvertes, comme la robotique, ont changé la vision du monde. Et je reste persuadé que la science est avant tout une aventure humaine», affirme-t-il avec enthousiasme.

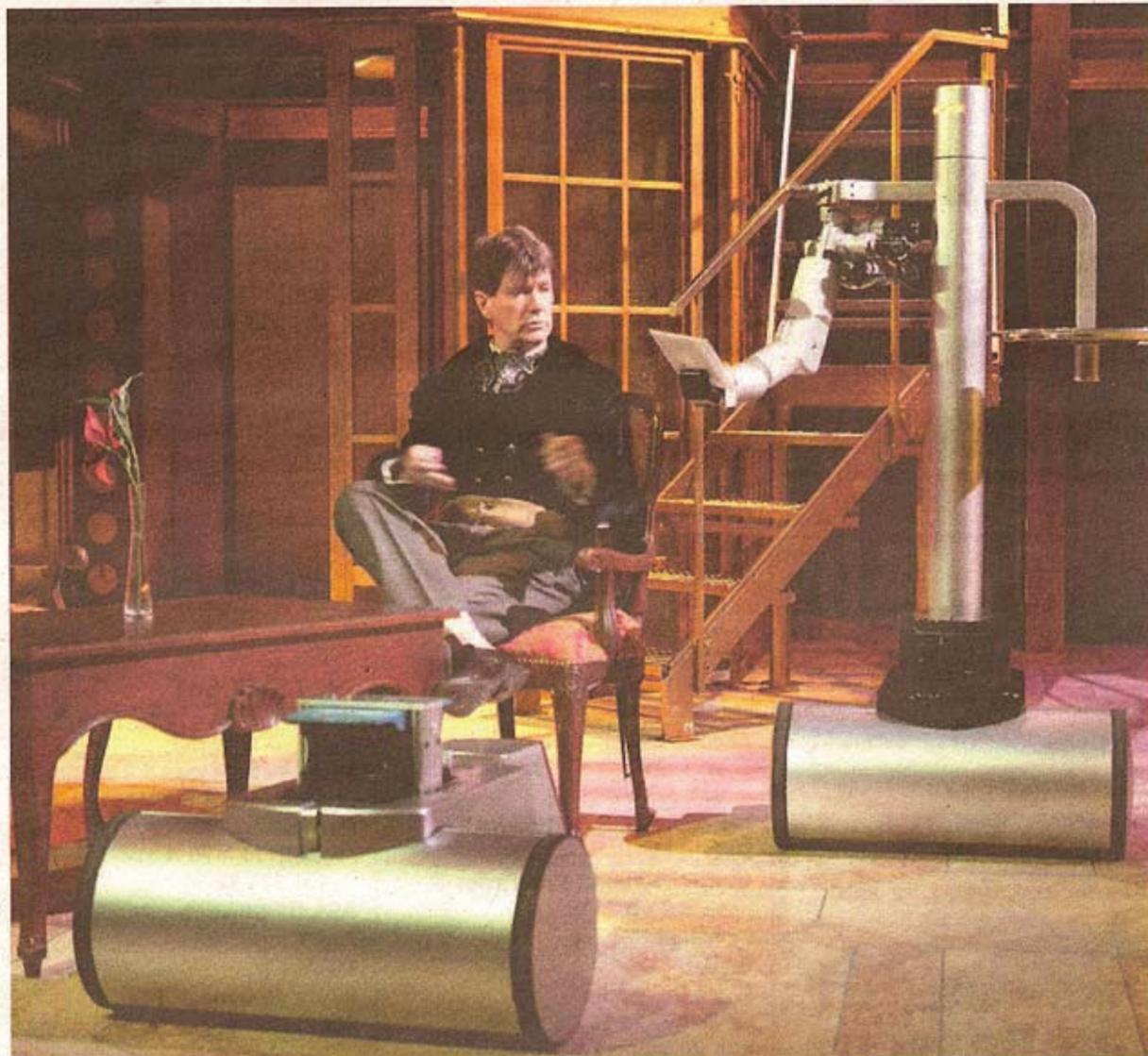
En mettant en scène deux comédiens et trois robots dans un spectacle où l'importance de la communication humaine est mise en exergue, tout en laissant place aux liens créés par la très haute technologie, Christian Denisart veut restituer ce sentiment de merveilleux. «Faire une histoire qui utilise des machines comme de véritables comédiens est une idée que je poursuis depuis dix ans, rappelle-t-il. Elle m'est venue le jour où j'ai vu une machine se balancer de branche en branche dans une cage, à la manière d'un singe. Les mouvements donnaient une impression d'aisance,

loin des gestes saccadés des robots de notre imaginaire. Sa puissance d'évocation m'a soufflé.»

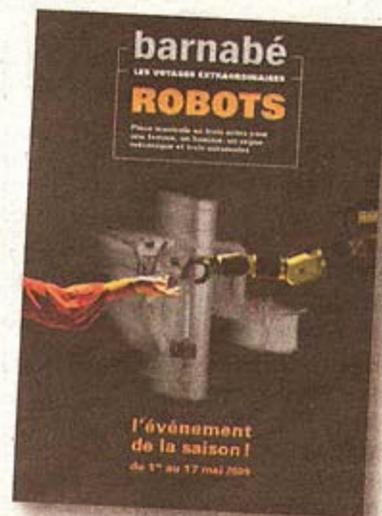
Hantant les imaginaires depuis l'Antiquité avec le mythe de Pygmalion et de sa statue Galatée devenue vivante, les robots ont beaucoup inspiré la littérature et le cinéma en commençant par le fantastique film *Métropolis*, le populaire *Guerre des étoiles* avec le sympathique R2D2 ou l'effrayant *Robocop*. Devançant les Japonais, *Robots* inaugure le genre théâtral en traversant toutes les disciplines. La mise sur pied de ce spectacle hors normes a d'une part nécessité la collaboration du professeur Siegwart et de son



Laurence Iseli, la femme, en face de Leila, fascinant et dangereux robot au charme vénéneusement robotique. Daniel Balmat



Branch Worsham, l'homme, entouré de Bruno, sorte de chien distayant et inutile, et d'Igor, le robot serviteur. Daniel Balmat



équipe de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) pour la mise au point des machines, de Luc Bergeron et de ses étudiants de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) pour le design des robots, d'un automateur de génie, François Junod, pour les mécanismes et d'un manipulateur et programmeur des robots, Olivier Renaud. D'autre part, les chorégraphes Nicholas Pettit et Corinne Rochet ont travaillé sur la fluidité des mouvements des acteurs en miroir avec les machines. «Rien ne remplace le vivant!» s'exclame en riant la chorégraphe qui s'est cependant prise au jeu pour que les micros mouvements humains (clignements de paupières, haussemments d'épaules imperceptibles, frissons...) trouvent un écho chez les machines. *Robots* réclame ainsi des comédiens une bonne maîtrise du corps et des expressions.

«Le rapport au temps est très différent d'un jeu avec de vraies personnes, beaucoup plus lent, note l'actrice Laurence Iseli. Ce qui est aussi troublant, c'est que nous jouons deux partitions, la nôtre et celle du robot et que l'on se remet beaucoup en question face à une machine qui, à travers ses seuls déplacements, apporte beaucoup de poésie.» Et Branch Worsham, son partenaire de conclure: «En fait, la relation n'a pas lieu qu'avec les machines, elle a lieu avec toute l'équipe humaine qui se trouve derrière tout ça!»

CORINNE JAQUIÉRY

» Servion, Théâtre Barnabé.  
Du 1<sup>er</sup> au 17 mai.  
Ve et sa, 20 h 30. Di, 18 h.  
Billets de 30 fr. à 50 fr.  
Dîner-spectacle, ve-sa,  
19 h 30. Billets 85 fr.  
021 903 09 03 et  
www.barnabe.ch